

vait fort économique de partir sans payer celui qui l'avait opérée et soignée.

“ Il m'est arrivé plus fort que cela, dit le D^r P... Après avoir soigné un client, et avoir eu un résultat des plus heureux, non-seulement je n'ai pu être payé, mais j'ai été obligé de payer moi-même. C'était au moment de la construction de la rue de Châteaudun; je rentrais chez moi en côtoyant d'un peu trop près un échafaudage, lorsque un homme que je pris pour un ouvrier tombe du deuxième ou du troisième étage, et manque de m'écraser. On le porte dans une pharmacie voisine et je me mets en devoir de lui donner les premiers soins. Il avait le bras droit fracturé, et après avoir maintenu les fragments au moyen d'un appareil provisoire, je l'engageai à se faire conduire à l'hôpital et je me disposai à me retirer, après avoir autant que possible réparé le désordre de ma toilette fort endommagée. “ Mais, monsieur le docteur, me dit cet homme, je ne veux pas aller à l'hôpital, je désire être soigné chez moi. — Alors, mon ami, appelez votre médecin, mais vous en avez pour six semaines et vous serez peut-être embarrassé de faire des frais assez considérables, surtout sans pouvoir travailler. — Je ferai, monsieur le docteur, les frais qui seront nécessaires, et comme je suis l'entrepreneur de la maison, je pourrai peut-être, au bout de quelques jours, continuer à exercer une surveillance indispensable; je n'ai pas de médecin, et je vous serai très-reconnaissant de vouloir bien vous-même me donner tous vos soins. ”

“ Dans ces conditions, je n'avais aucune raison de lui refuser, et je me rendis, dans un faubourg assez éloigné, au domicile de ce client qui m'était ainsi tombé des nues. Il y avait chez lui une aisance ordinaire, la cour contenait les attirails habituels des entrepreneurs; bref, aucune raison de croire que j'éprouverais la plus petite difficulté à toucher mes honoraires. Avec l'aide d'un confrère que j'avais amené, nous fîmes le nécessaire, et, le bras fracturé bien maintenu dans un appareil, notre blessé pouvait au bout de quelques jours surveiller ses travaux. A raison même du manque de repos absolu, son appareil se dérangeait un peu, et il me demanda de le visiter tous les jours. J'obtins de ne le faire que trois fois par semaine, et un mois et demi après, notre homme était parfaitement rétabli, les fragments s'étaient soudés dans un rapport parfait, je n'avais qu'à me féliciter du résultat chirurgical obtenu.

“ J'envoyai ma note en y comprenant les honoraires du confrère qui m'avait assisté; voyant rien venir, je réitérai cet envoi, et comme on ne bougeait pas, je me décidai à la remettre entre les mains d'un homme d'affaires qui dut appeler moi-